



OCPM
CONSULTATION RÉFLEXION 2050

Atelier de discussion – Représentants autochtones
Synthèse des enjeux et propositions

24 août 2022

INTRODUCTION

Dans le cadre de la consultation publique Réflexion 2050 qui vise à préparer le futur Plan d'urbanisme et de mobilité 2050, l'Office de consultation publique de Montréal a convié des représentants autochtones, ainsi que des personnes qui, sans être autochtones, travaillent à une meilleure inclusion de ces communautés, à une discussion sur les enjeux de compétence municipale qui les interpellent.

Cette discussion a permis d'aborder les thématiques suivantes :

- Le logement
- La représentation autochtone et les infrastructures
- Le soutien communautaire et l'itinérance
- Les obstacles et l'occupation du territoire
- L'environnement et les changements climatiques
- Les relations avec la Ville de Montréal

L'activité a eu lieu le 24 août dans les locaux de l'OCPM. Ce document énonce les enjeux et les propositions mis de l'avant par les participants.

PERSONNES PARTICIPANTES ET ORGANISATIONS

RÉSEAU de la communauté autochtone à Montréal

Linda Tremblay
Nicole Fornelli
Alexandre Huard Joncas
Stéphanie Héroux
Kortanie Raye

Assemblée des Premières Nations Québec-Labrador (APNQL)

Guy Latouche

Inuit Siginirmiut Quebecmi Ilaujut / Association des Inuits du Sud du Québec (AISQ) // **Qanuikkat Siginirmiut**

Carolyn Stone
Alisha Tukkiapik
Christopher Fletcher
Mathilde Lapointe

Native Montreal

Philippe Meilleur

Société du parc Jean-Drapeau

Jonathan Cha

Office de consultation publique de Montréal

Isabelle Beaulieu
Éric Cardinal
Marc-André Lapointe
Nadim Tadjine

ENJEUX ET PROPOSITIONS

1. Tour de table et ouverture des discussions

Les participants affirment avoir une connaissance limitée du travail en cours et n'ont pas connaissance du contenu du Projet de ville. Cependant, le travail de consultation mené en amont du futur Plan d'urbanisme et de mobilité (PUM) 2050 est apprécié.

2. Préambule

Les participants notent que les communautés autochtones en milieu urbain ne sont pas toutes ici par choix. La personne autochtone attachée à sa communauté veut y revenir, mais ne peut pas, notamment en raison de problèmes de logements ou de dynamiques locales. Son aspiration serait de pouvoir participer activement à sa communauté et de pouvoir y vivre. À ce titre, un point important concerne l'accueil des communautés et le « sentiment de se sentir bienvenue/chez soi » (*feeling of being welcomed*). Ce sentiment est absent pour de nombreux autochtones qui se déplacent vers le sud et qui tentent de retrouver un peu de leurs « chez-soi » ici à Montréal. Ces communautés autochtones ont perdu leur territoire et une nourriture adaptée à leurs besoins.

L'absence d'infrastructures et de services adaptés en nombre suffisant a tendance à accentuer ce sentiment. Ces deux derniers points seront précisés dans les thématiques ci-dessous.

3. Chapitre autochtone et Projet de ville

S'il y avait un chapitre autochtone au projet de ville, quelles thématiques devrait-on y retrouver?

Logement autochtone

Il n'existe à ce jour aucun projet de logement destiné aux communautés autochtones à Montréal. Le [Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or](#) constituerait à ce titre un bon exemple. Les participants rapportent des besoins importants en unités familiales et logements adaptés aux besoins des communautés autochtones.

Représentation autochtone et infrastructures

L'immense majorité des bâtiments qui abritent des communautés autochtones sont en location. Les offres temporaires et locatives créent une grande instabilité et un manque de sécurité à long terme pour ces communautés. Les communautés misaient grandement sur le projet [Destinations](#), un projet de centre culturel à grande échelle pour les Autochtones dans le Vieux-Montréal, mais ce dernier n'a toujours pas été réalisé.

Rien ne fait référence à l'héritage des communautés autochtones sur le territoire de ville. Ce n'est pas le cas à Vancouver, par exemple où, dès l'arrivée à l'aéroport, des symboles indiquent que l'on se trouve en territoire Haïda. Les participants rapportent également [l'exemple de la ville de Toronto et de la roue médicinale](#) ajoutée au logo de la ville afin d'accroître la reconnaissance et la visibilité de l'héritage autochtone. Pour favoriser une représentation autochtone positive, il faut sortir des solutions temporaires, telles que les expositions en galeries d'art, qui existent, mais qui prennent fin rapidement. Certains projets de représentation existent, mais sont d'ordre privé.

Les représentants aimeraient voir plus de lieux par et pour les Autochtones, qui assurent une sécurité culturelle. La Ville de Montréal accuse un retard important au regard de ce qui est déjà en cours en Colombie-Britannique, à Vancouver. Cette question de la représentation des communautés autochtones concerne également la Ville de Montréal et la représentation au sein de ses employés. Les participants rapportent une discrimination systémique importante, un sentiment de colonisation bien ancré au sein des structures administratives, et la difficulté d'obtenir un travail public. Si embauche il y a, les participants rapportent que le taux de rétention est très faible et que les personnes autochtones tendent à quitter la fonction publique après une année seulement.

Soutien communautaire et itinérance

Il y a un soutien important pour les personnes autochtones en situation d'itinérance. Cependant, la cohabitation avec les personnes non autochtones dans l'espace public reste très difficile. C'est notamment le cas dans Milton-Parc. Les participants soulignent qu'il y a une véritable peur des Autochtones en ville. À ce titre, le nombre de personnes autochtones a augmenté de plus de 200 % entre 2006 et 2016, et cette augmentation a pour effet direct d'augmenter le nombre de discriminations vécues par les communautés.

De plus, le spectre du soutien communautaire est vaste, toutes les personnes autochtones à Montréal ne sont pas en situation d'itinérance et vivent des réalités qui diffèrent. Les participants rapportent qu'au volet des inégalités sociales et des politiques publiques, il y a une tendance à se concentrer sur les personnes qui sont le plus en difficulté. Il serait pertinent de faire preuve de plus de subtilité dans ces politiques pour ne pas renforcer les stéréotypes. Une approche horizontale, intégrée et transversale serait grandement appréciée par les communautés autochtones en ce qui concerne le travail de la Ville de Montréal.

Obstacles et occupation du territoire

L'environnement et le territoire sont perçus comme hostiles par les personnes autochtones qui arrivent à Montréal. Cette hostilité se traduit par l'absence d'infrastructures, mais aussi d'espaces naturels auxquels accéder et que les communautés autochtones peuvent investir librement.

La réglementation est stricte et les questions de zonage ne sont pas adaptées aux besoins des communautés autochtones. Le territoire montréalais est reconnu comme non cédé. Cependant, aucune action concrète ne va dans ce sens. Par exemple, il n'est pas possible d'y faire un feu sacré, de chasser en ville ou encore de retrouver des jardins communautaires destinés aux Autochtones pour y faire pousser des plantes médicinales.

Environnement et changements climatiques

Les problèmes rencontrés par les communautés autochtones en ville sont si nombreux que ces derniers n'ont pas le temps et l'énergie de penser à une ville carboneutre pour 2050.

Les communautés autochtones subissent les effets directs du réchauffement climatique (ex. chasse, cueillette) dans le nord du Québec et sont contraintes à venir dans le sud. Donnant pour exemple la pollution du fleuve Saint-Laurent, les représentants soutiennent qu'il faudra 7 générations pour réparer les dommages causés à l'environnement à Montréal et ailleurs.

Relations avec la Ville de Montréal

La relation avec la Ville est assez complexe. Un travail important a été fait pour embellir les lieux fréquentés par les communautés autochtones, mais certaines personnes en ont été expulsées et rien de concret n'est fait pour leur venir en soutien.

À Kahnawake, il y a tout ce dont les communautés autochtones ont besoin, mais la seule chose qui pousse les personnes à venir à Montréal ce sont les opportunités professionnelles. À Montréal, la Ville pourrait davantage aider les organisations afin de leur assurer une certaine stabilité et soutenir les initiatives qui émanent de la communauté.

En termes de représentation et de lien avec la Ville de Montréal, les représentants autochtones demandent qu'il y ait toujours une personne autochtone sur les comités, les sphères décisionnelles, afin de maintenir un lien avec les communautés.